

son cercueil. Les prêtres de Saint-Médard, dans le cimetière desquels avait été enterré le diacre Pâris, frappés de cette manifestation de profonde vénération, résolurent d'en tirer parti, répandirent habilement le bruit qu'il s'accomplissait des miracles au tombeau du diacre, et lui érigèrent un magnifique mausolée en marbre. Leur ruse réussit, et bientôt l'on vit affluer de toutes parts au cimetière Saint-Médard une multitude incroyable de fidèles.

Des esprits prévenus virent ce qu'ils s'étaient promis de voir; l'imbécillité des dévots seconda le grossier charlatanisme des prêtres, et il leur devint très-facile d'exploiter la crédulité en guérissant des plaies factices que des fripons étalaient aux yeux des fanatiques. En moins d'un mois le nombre des visiteurs augmenta au point qu'on dut percer douze entrées au cimetière de Saint-Médard, afin que la foule pût circuler librement; encore fallait-il que les visiteurs attendissent plusieurs heures avant d'arriver jusqu'au tombeau. Du reste, ce n'était pas acheter trop cher le plaisir d'assister au singulier spectacle qui s'y donnait.

Dans une enceinte réservée, où l'on n'était admis qu'à prix d'argent, des hommes, des femmes, pêle-mêle, presque nus, s'agitaient, dansaient, gambadaient au milieu de contorsions si étranges, de convulsions si vives, qu'il était impossible de concevoir comment les malheureux pouvaient résister à un si rude exercice. Quelquefois on voyait plus de cent personnes à la fois, hommes et femmes, se rouler, se tordre et s'agiter de la manière la plus indécente. Plusieurs personnes de distinction donnèrent dans ces extravagances, entre autres le chevalier Folard, célèbre par son Histoire de

Polybe, et Louis-Basile de Montgeron, conseiller au parlement, l'auteur de plusieurs ouvrages sur le diacre Pâris et sur les convulsionnaires.

Les scènes devinrent si scandaleuses, que l'autorité fut obligée d'y mettre un terme et de fermer le cimetière de Saint-Médard. Le lendemain on trouva cette épigramme affichée sur la porte :

De par le roi, défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu!

Cette mesure n'arrêta pas cependant les représentations saintement pernicieuses du diacre Pâris; les prêtres continuèrent leur coupable industrie dans des assemblées particulières, et recrutèrent des adeptes dans tous les rangs de la société. On compta jusqu'à huit cents thaumaturges ou énergumènes qui donnaient des spectacles d'autant plus licencieux que les profanes étaient exclus de ces réunions. Les filles et les femmes jouaient le plus grand rôle dans ces saturnales religieuses; elles excellaient surtout dans les tours de force, dans les jeux de souplesse; quelques-unes, à l'imitation des derviches de l'Orient, tournaient sur la pointe des pieds avec une rapidité extraordinaire, jusqu'à donner des vertiges à ceux qui les regardaient; d'autres se renversaient comme les acrobates, la tête en arrière, puis se livraient à des jeux puérils, badinaient avec des hochets; d'autres se mêlaient de confesser, appelaient les assistants auprès d'elles, leur ordonnaient de les déshabiller, et quand elles étaient entièrement nues, les faisaient mettre à genoux devant elles, et en réclamaient des secours..... Quelquefois ces secours étaient d'une

nature fort singulière.... à la suite de leurs crises, les convulsionnaires s'étendaient à terre dans une nudité absolue, et commandaient aux frères servants de leur marcher sur le ventre, sur le cou, sur la figure, de les fouler aux pieds comme on fait de la vendange; d'autres fois elles se faisaient tirer les quatre membres presque au point de les écarteler, elles se faisaient donner l'estrapade, ou bien elles exigeaient qu'on leur tordît les seins avec des pinces, qu'on leur percât la langue avec des épées, qu'on leur plongeât des clous dans le siège de la pudeur. Il en était d'autres que les prêtres clouaient sur des croix, et auxquelles ils donnaient des coups de bûche sur la tête, sur la poitrine, sur le ventre, et certaines en recevaient jusqu'à six ou huit mille dans la journée. De jeunes filles se promenaient la tête en bas, marchaient sur les mains, et sans s'inquiéter de l'indécence de la posture, chantaient des cantiques; ensuite elles se redressaient, sautaient sur les épaules des prêtres, les attiraient sur des lits, les enlaçaient de leurs bras, les soulevaient de terre et les rejetaient à terre; enfin d'autres se faisaient berner dans un drap, se couchaient tout de leur long et paraissaient saisies d'un tremblement nerveux, qui se terminait par des convulsions où elles levaient les jambes en affectant de prendre les postures les plus lascives.

A mesure que les jansénistes perdaient du terrain, les disciples d'Ignace de Loyola apparaissaient plus redoutables, plus impérieux, plus insolents que jamais, dans les provinces de France. Du reste, ce triomphe était pour la société de Jésus une faible compensation des échecs qu'elle éprouvait à Rome, où ses protecteurs, et particulièrement le cardinal

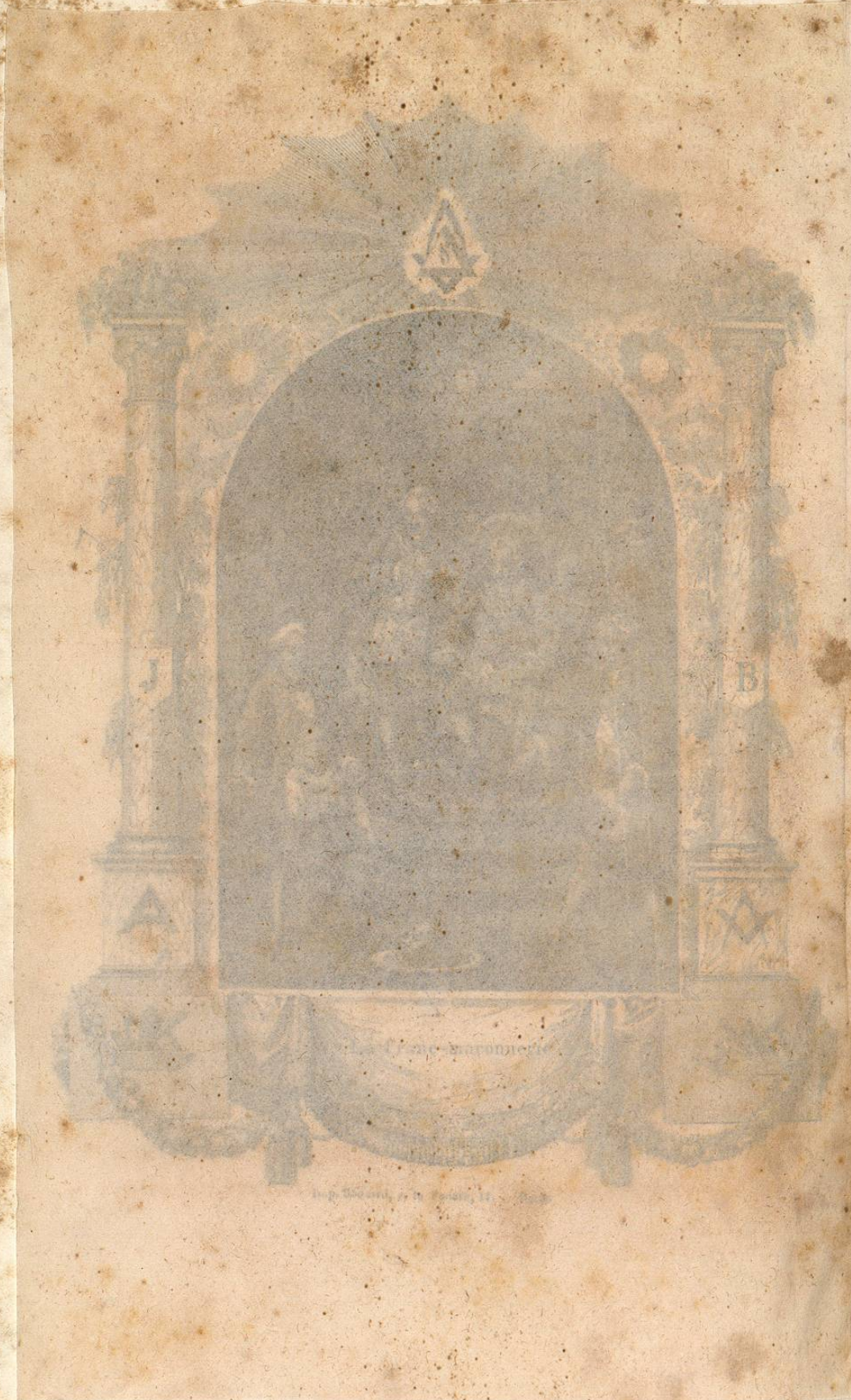
Coscia, étaient l'objet de l'animadversion des citoyens et même du vieux pape.

Le palais de l'ancien valet de Benoît XIII avait été pillé par les Romains, et le cardinal-archevêque de Bénévent, pour mettre ses jours en sûreté, avait été contraint de sortir de la ville apostolique et de se retirer à Naples; ce qui n'avait pas empêché la congrégation instituée pour examiner les actes de son gouvernement de le déclarer interdit, de séquestrer ses biens, et de réclamer son extradition. Coscia fut ramené à Rome, pour y être jugé par une commission spéciale; et après de minutieux interrogatoires, il fut condamné à l'excommunication, à la privation de sa voix au conclave, à la restitution des sommes qu'il avait volées au trésor, au paiement d'une amende de cent mille ducats, et à une détention de dix années dans le château Saint-Ange. Son frère, l'évêque de Targa, qui avait été reconnu coupable de malversations, était déjà prisonnier dans la même forteresse. Le cardinal Fini, un de ceux qui étaient le plus avant dans les faveurs de Coscia, avait été poursuivi également pour crime de concussion; mais Victor-Amédée, roi de Sardaigne, auquel il avait rendu de grands services, ayant pris sa défense, le souverain pontife arrêta le procès et le réinstalla même dans toutes ses dignités.

Pendant que les jésuites et le chef de l'Église étaient aux prises pour la domination du monde, et se disputaient le droit d'abrutir les nations dans un intérêt de spéculation et d'égoïsme, un cri de guerre parti du milieu de la France, et répété par mille voix, vint apprendre à Rome et à ses noires cohortes que Dieu veillait sur l'humanité. La pléiade des

philosophes, qui déjà faisait rejallir sur la France un éclat inaccoutumé, vint se ranger autour de Voltaire, et adoptant sa devise : « Écrasons l'infâme, » attaqua l'Église et lui porta de si rudes coups, que depuis elle ne s'en est point relevée. Voltaire, le chef de cette légion d'esprits sublimes, resplendissait alors dans l'auréole de sa gloire, et battait en brèche l'autorité civile et religieuse des papes, des évêques, des prêtres, ces ennemis implacables de tous les progrès; Montesquieu combattait à ses côtés pour la cause de la liberté, et publiait ses fameuses Lettres persanes; J. J. Rousseau, Diderot, d'Alembert, entraient dans la lice et venaient renforcer le bataillon sacré des encyclopédistes; Maupertuis, Clairaut, Camus, le Montais, la Condamine, Bouguer, Godin, Jussieu, au mépris des traditions de la Genèse sur la configuration du globe, déterminaient géométriquement la figure de la terre, en mesurant un degré du méridien sous l'équateur et un autre sous les pôles.

Tous ces grands hommes imprimaient une impulsion irrésistible à leurs contemporains, et forçaient le tiers-état, la noblesse et même une grande partie du clergé français, à marcher à leur suite sur la voie du progrès, vers la conquête d'un nouvel ordre de choses. Le mouvement politique, pour être moins apparent que le mouvement religieux, n'en était pas moins réel; de toutes parts s'organisaient des associations secrètes pour travailler au renversement de la tyrannie des prêtres et des rois; dans tous les cœurs se ranimait l'amour sacré de la liberté, sentiment sublime dont les despotes avaient comprimé les élans depuis tant d'années. Rome s'émut de cette tendance révolutionnaire des esprits;



et pour l'arrêter, Clément XII déclara la guerre aux sociétés secrètes, et fulmina une bulle terrible contre les francs-maçons, qui avaient établi des loges en Angleterre, en Écosse, en France, en Allemagne et en Italie.

Sa Sainteté défendit, sous peine de mort, à ses sujets de se faire affilier ou d'assister à une assemblée de francs-maçons, ou même d'engager quelqu'un à entrer dans la société prosrite, ou seulement de prêter aide, secours, conseil ou retraite à l'un de ses membres; elle enjoignit en outre aux fidèles, sous des peines corporelles très-graves, de dénoncer ceux qu'ils suspecteraient d'en faire partie et de révéler tout ce qu'ils parviendraient à connaître touchant cette association hérétique et séditiouse. Ces proscriptions, au lieu d'arrêter l'essor de la franc-maçonnerie, contribuèrent à lui donner un élan extraordinaire, et l'Europe fut bientôt couverte d'un nombre prodigieux de loges.

Les initiés prétendent que l'institution de leur ordre remonte à l'antiquité la plus reculée; et ils disent « qu'aussitôt » qu'il y eut des êtres souffrants, il y eut des maçons pour » les soulager; qu'aussitôt qu'il y eut des hommes injustes, » des maçons se montrèrent pour réparer les injustices; » qu'aussitôt qu'il exista des fourbes et des oppresseurs, des » maçons se montrèrent pour les combattre! »

Des commentateurs ont placé le berceau de la maçonnerie dans le pays des anciens Iduméens, sous le règne du troisième roi des Israélites, du grand Salomon, et ont supposé qu'après la construction du fameux temple de Jérusalem, le roi juif avait rassemblé en société tous les ouvriers qui avaient concouru à l'édification du monument. D'autres historiens